

Dr David deSilva , Monde culturel du Nouveau Testament, Session 1, Introduction : Honneur et honte

© 2024 David deSilva et Ted Hildebrandt

C'est le Dr David deSilva dans son enseignement sur le monde culturel du Nouveau Testament. Il s'agit de la session 1, Introduction : Honneur et honte.

Bonjour, je m'appelle David deSilva . Je suis professeur de Nouveau Testament et de grec au Ashland Theological Seminary à Ashland, Ohio, où j'enseigne depuis 1995. Je suis ordonné ancien méthodiste uni par la Conférence de Floride et je considère mon travail universitaire en grande partie comme quelque chose d'entreprise au service de l'Église. Je me suis intéressé à l'environnement culturel du Nouveau Testament il y a longtemps lors de mes recherches sur ma thèse de doctorat, ce qui semblait vraiment faire une grande différence en termes de lecture d'un texte particulier du Nouveau Testament.

Dans mon cas, c'était la lettre aux Hébreux. Il est important pour nous de réfléchir attentivement et de manière critique à la culture en tant que contexte ou environnement majeur lors de la lecture de textes de toute nature. Il est particulièrement important pour nous de lire les Écritures, car les valeurs culturelles et les pratiques sociales auxquelles nous sommes initiés et qui deviennent partie intégrante de notre façon de penser du fait que nous avons été élevés au 21ème siècle, en particulier en Amérique du Nord et en Europe occidentale, sont très différentes des valeurs, hypothèses et façons de faire culturelles vécues par les habitants de la Méditerranée orientale au premier siècle de notre ère. Par exemple, nous pensons rarement à l'honneur et à la honte.

Au moins, je pense rarement comme je le fais à ces choses qui bougent dans la Floride du 21e siècle. Je pense beaucoup plus, ou je vois des gens réfléchir beaucoup plus en termes de droits individuels, de légalité, de questions de ce qui peut être actionné ou non, par opposition aux questions de ce qui incarne les valeurs du groupe et si ces valeurs vont ou non se refléter ou non dans notre pratique. Alors, quelle sera la réponse de nos pairs ? Sera-ce pour nous valoriser ou nous honorer, ou cela entraînera-t-il une perte de la face ou une perte de valeur ? Nos façons de faire des affaires, d'accéder aux biens, sont avant tout commerciales plutôt que relationnelles.

Lorsque j'ai besoin de presque quelque chose, je l'obtiens en offrant quelque chose et en l'échangeant sur place contre autre chose, généralement de l'argent liquide ou

un crédit pour les marchandises en question. Il ne s'agit pas d'une approche relationnelle pour accéder aux biens ou aux opportunités, alors que la Méditerranée du premier siècle était en grande partie celle-ci. Je pense à la famille de manière très différente de la façon dont un résident du premier siècle en Asie Mineure, en Judée ou en Égypte penserait à la famille.

En comparaison, nos conceptions de la famille aux États-Unis sont assez limitées. Nous avons nos familles nucléaires, et si nous parlons de famille élargie, elle est encore assez tronquée par rapport à la manière dont les peuples anciens concevaient la famille. Et, bien sûr, des valeurs comme la pureté et la pollution ont des résonances très différentes pour nous dans le monde occidental du XXI^e siècle que pour Jésus se déplaçant en Galilée ou en Judée au premier siècle.

Pour nous, la pollution est en grande partie un problème environnemental, ou si nous pensons en termes de souillure ou de nettoyage, elle est souvent transférée vers une sorte de domaine de l'hygiène ou des microbes, par opposition au domaine de la religion et de la relation avec Dieu et la capacité de chacun à venir devant la présence de Dieu. Les valeurs culturelles et les pratiques sociales ont énormément changé au fil des vingt siècles et des continents, mais les valeurs culturelles et les pratiques sociales ont leur propre logique. Ils ont leurs propres présupposés, et nous devons faire très attention lorsque nous interprétons les textes anciens afin de ne pas imposer notre logique culturelle ou nos présupposés culturels à ces textes.

Ces textes sont écrits à partir d'une culture très étrangère, avec une logique culturelle étrangère et des présupposés sociaux étrangers. Si nous ne prenons pas conscience de cette différence, nous interpréterons inévitablement ces textes de manière erronée. Je trouve que c'est un grand danger lorsque ces textes ont l'autorité des Écritures sacrées, car le risque que nous courons est de lire les présupposés de notre culture dans le texte et de les entendre en retour à partir du texte, désormais investi de l'autorité divine, alors que dans de nombreux cas, ces textes cela remettrait en question nos présupposés culturels et nous appellerait, d'une certaine manière, à commencer à vivre de manière assez contre-culturelle à cet égard.

Un exemple qui est d'une grande importance, je pense, pour la théologie chrétienne et le discipolat est simplement le concept du don gratuit de la grâce. Notre situation culturelle nous amène à interpréter cette phrase comme signifiant qu'il n'y a aucune obligation pour le bénéficiaire d'une telle faveur. Nous entendons le don gratuit de la grâce, et nous interprétons cela comme signifiant que cela doit être gratuit parce que cela ne nous coûte rien.

Paul n'aurait jamais pensé en ces termes lorsqu'il écrivait sur le don gratuit de la grâce de Dieu, mais nous supposons que c'est ce qu'il veut dire, et par conséquent, nous souffrons d'un grand fossé entre une compréhension du don de la grâce de

Dieu et notre vie de disciple, notre réponse à Dieu. . Nous avons tendance à ne pas entendre Paul lorsqu'il dit que Jésus est mort pour le bien de tous afin que ceux qui sont vivants vivent non pour eux-mêmes mais pour celui qui est mort pour eux et est ressuscité. Pour Paul, le don gratuit de la grâce témoigne du fait que le don était gratuit.

Le don ne pouvait être contraint par aucun acte de notre part. Comme il l'écrit dans Romains 11, qui a jamais donné à Dieu pour que Dieu le rembourse ? Le don est gratuit et sans contrainte, mais le fait de recevoir crée une relation d'obligation envers Dieu. Le fait que nous puissions être mal à l'aise en parlant de cela montre à quel point nous sommes éloignés des valeurs culturelles et des pratiques sociales de Paul et combien de travail nous devons faire si nous voulons vraiment l'entendre.

C'est pourquoi je trouve qu'il est très important pour nous, étrangers lisant le Nouveau Testament, de nous immerger dans les valeurs culturelles et la matrice sociale de la Méditerranée du premier siècle afin de pouvoir comprendre ce qui motivera ces anciens auditeurs dans un texte. et pourquoi, et afin que nous puissions mieux comprendre les connexions argumentatives que l'auteur suppose que ses auditeurs fourniront au lieu de supposer et de fournir les nôtres, qui tendent, comme dans l'exemple que nous venons de montrer, à ce qui peut être tout à fait étranger à la logique selon laquelle le suppose l'auteur ancien. Prêter attention à la matrice culturelle du Nouveau Testament nous aide également à discerner plus clairement les défis auxquels sont confrontés ces anciens auditeurs dans leurs contextes, ainsi que les défis que les auteurs du Nouveau Testament posent à leur public afin de le façonner en un nouveau style distinctif. sorte de communauté. Enfin, l'attention portée à ces valeurs et pratiques culturelles nous aide à réfléchir plus clairement à la manière d'appliquer les défis des auteurs du Nouveau Testament à nous-mêmes et à nos églises dans une nouvelle culture.

Dans cette conférence d'ouverture, je souhaite me concentrer sur les valeurs culturelles d'honneur et de honte dans le monde antique, en particulier dans l'environnement méditerranéen du premier siècle des écrits du Nouveau Testament. L'honneur est une valeur principale chez les habitants du monde méditerranéen. Il est difficile et peut-être à certains égards imprudent de faire de grandes généralisations, mais cette généralisation particulière que les Méditerranéens du premier siècle avaient tendance à valoriser et à penser à l'honneur semble tout à fait justifiée sur la base des preuves largement répandues qui vont dans cette direction, au moins de l'Italie tout autour de la Méditerranée orientale jusqu'à l'Afrique du Nord.

Par exemple, nous lisons dans un traité intitulé Sur les bienfaits de Sénèque, philosophe et homme d'État romain du premier siècle, un auteur d'élite qui se trouvait être le tuteur de Néron alors que Néron atteignait sa majorité. Ne jugez pas Sénèque là-dessus, s'il vous plaît. Mais Sénèque écrit que la seule ferme conviction à

partir de laquelle nous passons à la preuve d'autres points est la suivante : ce qui est honorable n'est chéri que parce qu'il est honorable.

Sénèque parle ici du premier siècle pour parler avec nous à un niveau méta des valeurs de son monde, et il identifie la valeur fondamentale comme étant la valeur de l'honneur. Si quelque chose est honorable, il est automatiquement souhaitable. À l'inverse, nous pourrions en déduire que si quelque chose est déshonorant ou mènera à la honte, cela est intrinsèquement et fondamentalement indésirable pour les personnes que Sénèque connaît.

Ce qu'il nous dit également, c'est que les considérations d'honneur, comment l'obtenir, comment le préserver et ce qui pourrait nous faire le perdre, sont fondamentales dans la prise de décisions. Lorsqu'il écrit que lui et ses pairs passent de la considération de ce qui est honorable à la preuve d'autres points, il nous dit que l'essentiel du raisonnement pour les gens, comme il l'a observé, est de savoir si quelque chose est honorable ou honteux. D'autres valeurs sont souvent présentées comme des considérations importantes aux côtés de ce qui est honorable, mais celles-ci n'auront pas tendance à l'emporter sur l'honorable si le conflit est rendu explicite.

Par exemple, nous disposons d'un grand nombre de textes du monde antique qui expliquent comment persuader les gens, comment les amener à faire ce que vous voulez qu'ils fassent ou comment prendre la décision que vous voulez qu'ils prennent. Ce sont les manuels anciens ou classiques de rhétorique et de discours persuasif. Dans ces manuels, nous lisons un certain nombre de motivations qui poussent les gens aux côtés des honorables, ce qui est toujours mentionné.

A côté de l'honorable, vous pourriez rencontrer ce qui fait la sécurité, ce qui fait la sécurité. Par exemple, la Rhétorique annonce Herenium, un livre latin sur la persuasion datant d'environ 50 avant JC, dit que les deux motifs déterminants dans la prise de décision sont l'honneur et la sécurité. Mais le même auteur affirme que s'il y a un conflit entre ces deux valeurs, l'honneur l'emportera toujours.

Vous ne pouvez jamais admettre que le chemin qui mène à la sécurité est déshonorant et espérer convaincre votre public. Ou si nous devons remonter encore plus loin jusqu'à Aristote dans ses livres sur l'éthique, Aristote identifie, encore une fois, l'honneur comme une préoccupation motrice mais aussi comme un plaisir et un avantage. Mais lui aussi dira qu'en cas de conflit, l'honneur sera la considération primordiale.

Si vous voulez conquérir un public, vous ne le gagnerez jamais ouvertement sur la voie déshonorante. Tout cela pour dire que nous disposons de nombreuses preuves qui indiquent que l'honneur et la honte sont des valeurs fondamentales et essentielles. Et que même si elles existent aux côtés d'autres valeurs et

considérations majeures, de nombreux auteurs anciens les identifient comme les facteurs déterminants de la prise de décision.

Un exercice utile pourrait être de prendre le temps de parcourir le livre des Proverbes ou la Sagesse apocryphe de Ben Sirah, un peu plus tardive. Remarquez combien de fois les auteurs de ces livres saluent un comportement ou une pratique simplement en disant qu'il est honorable ou qu'il est bon aussi, comme cela est souvent traduit. Mais le mot traduit est souvent, du moins dans Ben Sirah, kalon , noble.

C'est noble de faire cela. Et combien de fois une action est déconseillée simplement parce qu'elle est qualifiée de honteuse. C'est honteux de faire X. Et bien souvent, cela est considéré par l'un de ces auteurs comme un argument suffisant pour dissuader l'élève de faire X. Or, l'honneur est une valeur sociale.

C'est-à-dire que l'honneur est attribué par un groupe d'autrui. J'ai peut-être du respect pour moi-même, mais je n'ai pas d'honneur tant que d'autres personnes ne le disent pas et ne reflètent pas leur évaluation positive de ma valeur en tant que membre de leur groupe. Chaque groupe pour qui l'honneur et la honte sont des valeurs importantes, chaque groupe décide de ce qui constitue un comportement honorable et de ce qui fait une personne honorable.

Et très souvent, ce sont des choses qui, si une personne les fait, contribuent au bien-être et à la survie, au maintien du groupe. Ainsi, dans une culture de l'honneur, les autres membres de ma société exercent un grand contrôle social sur moi parce que je recherche leur affirmation. Je sollicite leur réflexion sur le fait que ce que je fais, ce que je pratique et les attitudes et actions que je manifeste ont de la valeur à leurs yeux.

Par conséquent, je suis très susceptible de faire ce que le groupe a besoin de moi pour que le groupe s'épanouisse et survive. Et j'aurai probablement du respect ou de l'estime de soi sur la base de ma propre évaluation de la manière dont ces valeurs sont mises en œuvre. Mais l'honneur, encore une fois, exige que l'estime des autres soit à la hauteur.

Il existe également un potentiel de grande dissonance cognitive, dans lequel une personne peut croire au respect de ces valeurs mais se voir refuser l'affirmation de celles-ci par ses proches. Dans ce contexte, la honte a essentiellement deux significations différentes. On peut parler de honte en termes de déshonneur, de disgrâce et d'expérience de désapprobation du groupe.

Le groupe envoie le message que ce que vous faites n'a pas de valeur. Ce n'est pas bon pour le maintien de l'identité de ce groupe et pour sa survie. Dans un tout autre

sens, la honte a une nuance plus positive que la modestie ou le souci de l'approbation du groupe.

Ainsi, les personnes appartenant à une culture de l'honneur ont souvent un sentiment aigu de honte, ce qui les amène à essayer d'éviter la honte au sens négatif, souvent à tout prix. Dans la Méditerranée du premier siècle, nous pouvons parler de l'honneur acquis ou apprécié sur la base de deux types de qualités ou d'activités. L'un d'eux serait des éléments de ce que nous pourrions appeler l'honneur attribué, également appelé honneur attribué.

Ce sont plus ou moins des accidents de naissance. Je suis né dans une certaine famille, et cette famille a un certain statut et un certain honneur collectif. Je suis l'héritier de ce statut, de cet honneur collectif, du fait que je suis né dans cette famille.

Parfois, un groupe ethnique a un certain honneur ou un certain manque d'honneur. Et différents groupes ethniques, à mesure que nous lisons la littérature ancienne, différents groupes ethniques sont souvent en compétition pour leurs prétentions relatives à l'honneur. Mais il y a aussi des moyens par lesquels je peux augmenter mon honneur.

On pourrait donc parler d'honneur acquis. Cela serait dans les actes que j'accomplis et ce que je fais dans la mesure où ces actes reflètent les valeurs ou les vertus du groupe auquel j'appartiens. L'honneur et le manque d'honneur, la honte, peuvent également être affichés de plusieurs manières.

En lisant des textes anciens, nous devons être attentifs à ce qui arrive aux corps physiques, à la manière dont ils sont mis en relation les uns avec les autres et à la manière dont ils sont traités. Ainsi, par exemple, la disposition des sièges reflète souvent des décisions concernant l'honneur relatif. Par conséquent, les invitations à s'asseoir à ma droite sont généralement des invitations à s'asseoir à une place d'honneur et, par conséquent, à bénéficier d'une préséance sur les autres personnes présentes dans cette réunion.

La manière dont une tête est traitée, ainsi que la manière dont une tête physique est traitée, reflète les décisions d'honneur de la part d'un groupe. Si ce chef est oint, cette personne est investie de l'honneur d'une fonction particulière, peut-être celle d'un prêtre ou d'un roi. Si une tête est couronnée ou couronnée, cette personne est honorée visiblement et publiquement.

Par exemple, le vainqueur d'une compétition sportive recevra une couronne. L'action de mettre une couronne autour de la tête est une démonstration symbolique d'honneur conférée et mise en œuvre. Ou si cette tête est giflée, par exemple, lors du procès et des moqueries de Jésus, c'est une attribution de déshonneur, de honte,

un défi à l'honneur, une partie d'un rituel de dégradation de statut, ôtant à cette personne tout sentiment d'honneur. aurait pu.

Il faut également être attentif à la mention de nom ou de réputation dans ces textes. La réputation est assez évidente ; c'est la renommée, c'est-à-dire l'honneur dont on jouit au-delà de sa présence physique. Mais le nom lui-même devient une sorte de métonymie, une sorte de symbole ou de figure pour l'honneur d'une personne.

Un nom est-il calomnié ? Un nom est-il bien prononcé ? C'est une sorte de code sur la manière dont l'honneur d'une personne est représenté verbalement dans le monde. Lorsque nous prions, que ton nom soit sanctifié, nous prions au moins en partie pour que l'honneur de Dieu soit de plus en plus largement reconnu sur terre de la même manière que l'honneur de Dieu est reconnu dans les royaumes célestes. Un mot s'impose probablement sur l'honneur et le genre.

Dans le monde du premier siècle, et cela persiste encore aujourd'hui dans de nombreuses cultures méditerranéennes, ainsi que dans les cultures sémitiques et moyen-orientales, l'honneur de la femme est pensé très différemment de celui de l'homme. Les hommes ont tendance à être en public, souvent en compétition pour s'honorer les uns les autres. Mais dans de nombreux textes anciens, nous lisons que la sphère d'honneur d'une femme se trouve en réalité à l'intérieur.

Ce sont les espaces privés de la maison, ou si c'est à l'extérieur de la maison, ce sont les espaces publics fréquentés par les femmes ou chaperonnés par un homme, un mari, un père ou un frère, quelque représentant de la famille au sein de laquelle l'honneur de la femme est incorporé. De toute évidence, nous avons ici affaire à des sociétés patriarcales, des sociétés fortement sexistes du monde antique, dans lesquelles une femme n'est pas considérée comme une entité indépendante mais toujours comme une extension de la maison d'un homme et, par conséquent, de l'honneur de cet homme. C'est pourquoi nous lisons beaucoup sur la pudeur comme fondement de l'honneur féminin dans ce monde, se gardant du contact, du regard, de la conversation des autres hommes.

Toute tentative sexuelle sur une femme hors mariage, consensuelle ou non, constitue, entre autres choses, une menace pour l'honneur de l'homme dans lequel elle est conceptuellement ancrée, qu'il s'agisse de son mari ou de son père. Les femmes peuvent être, dans la littérature ancienne, vantées comme exemples de vertus auxquelles les hommes sont généralement associés. Par exemple, le courage.

Courage, nous pourrions appeler une vertu virile car, en grec, le mot est en fait *Andra*. Cela pourrait être traduit de manière tout à fait appropriée par virilité. De nombreuses femmes sont saluées dans la littérature ancienne comme étant courageuses, par exemple l'héroïne Judith dans le livre apocryphe du même nom ou

la mère des sept martyrs dans les Quatrièmes Macchabées, un autre texte apocryphe.

Plutarque, un auteur grec d'environ 100 à 120 après JC, a écrit un traité complet intitulé Sur la virilité, sur la bravoure des femmes, louant les figures féminines historiques pour leur courage. Mais dans tous ces cas, même en considérant les femmes comme plus viriles que les hommes, dans certains cas, une attention est également accordée à l'honneur féminin dans les sens plus traditionnels de modestie, de chasteté, d'éloignement de l'espace public et de la vue et du toucher publics. que possible. Or, si une personne est élevée dans la valeur de l'honneur et dans la crainte de la honte, qui est peut-être le bien et le mal le plus fondamental dont elle puisse faire l'expérience, alors le groupe dont elle fait partie peut exercer très efficacement un contrôle social sur cet individu. sur tous ces individus.

Si je suis élevé en recherchant l'approbation de mes pairs, ces derniers ont un grand pouvoir pour imposer ma conformité. C'est une caractéristique essentielle de l'éthique dans le monde antique. Grâce à leur souci de l'honneur, les groupes sont capables de maintenir les gens conformes aux valeurs que le groupe a besoin que les gens incarnent pour le bien du groupe.

J'incarnerai les pratiques et les valeurs que le groupe dont je fais partie valorise et souhaite que j'incarne. C'est pourquoi je suis disposé, tout au long de ma vie, à servir les meilleurs intérêts du groupe, même avant les miens, du début à la fin. C'est une autre différence majeure entre la culture occidentale du XXIe siècle et la culture méditerranéenne du Ier siècle.

Même si je suis ici, je suis conscient que l'intérêt personnel est un facteur déterminant très important. Même dans ma propre vie, malgré le travail de l'esprit. Mais l'intérêt personnel, dans la mesure où nous le favorisons, l'honorons et vivons selon lui au XXIe siècle, est un produit de l'individualisme occidental.

Ce n'est guère une possibilité dans le monde méditerranéen du Ier siècle. Ce serait l'anomalie dans ce monde. Ce serait la personne sans vergogne, la personne dont la société ne savait tout simplement pas quoi faire, qui était capable de poursuivre son intérêt personnel plutôt que celui du groupe.

Quelques exemples de la façon dont cela fonctionne. Dans le monde antique, comme aujourd'hui aussi, le courage est une vertu essentielle, la bravoure, le courage et la volonté d'endurer des dommages physiques pour le bien de son groupe. Je n'ai moi-même jamais servi dans l'armée.

Ceux qui l'ont connu savent de quoi je parle. Mais dans le monde antique, beaucoup plus de personnes pouvaient être appelées à servir dans l'armée que ce n'est le cas

en Occident aujourd'hui. Et si l'on remontait, disons, au 4ème siècle avant JC, n'importe quel homme en Grèce pourrait être appelé à servir dans l'armée.

Et la survie de votre cité-état dépendait de votre volonté d'y aller et de prendre une lance dans la cuisse, ou pire, pour votre cité-état. Par conséquent, les cités-États honoraient les courageux. Et moi, en tant qu'Athénien du 4ème siècle avant JC, j'ai été élevé dès ma naissance dans la perception du courage comme une grande vertu à incarner, plus précieuse que la sécurité, le confort et la vie elle-même.

Et ainsi, lorsque j'entends louer les soldats, en particulier les soldats tombés au combat, lorsque j'entends les oraisons funèbres prononcées sur leur renommée immortelle, je suis socialisé et disposé à y aller et à faire de même. Et ainsi, la cité-État survit. Ainsi, la province rebelle, par exemple la Judée dans les années 66 à 70 après J.-C., est capable de réaliser une partie de ce qui est capable de monter contre Rome, mais en fin de compte terriblement sans succès.

Mais à cause de cet engagement à mettre le bien du groupe, quoi qu'il en coûte pour soi, d'abord, le courage. La générosité serait une autre valeur exemplaire. Dans ce monde, s'il devait y avoir une amélioration civique dans votre ville, dans votre village, cela allait devenir, ça allait, désolé, cela allait se produire parce qu'une personne riche allait y parvenir.

Cela n'allait pas se produire parce que les impôts qui avaient été prélevés constituaient un pourcentage destiné à l'amélioration des routes, à la construction de temples ou à l'aménagement d'un nouveau bain public au centre-ville de Sepphoris pour vous tous. C'était parce que quelqu'un allait être enclin à être aussi généreux. Qu'est-ce qui pousserait quelqu'un à se séparer d'autant d'argent pour apporter une amélioration civique ? L'espoir d'honneur et le fait que les cultures autour de la Méditerranée récompensaient la personne généreuse avec ce qu'elle voulait le plus, avec ce que tous les gens, à l'exception des sans vergogne, voulaient le plus.

L'honneur, l'affirmation, la renommée, la réputation d'être un être humain vertueux et valorisé, dans de nombreux cas, au-dessus des autres êtres humains. Ainsi, Erastus, qui pourrait même être l'Eraste que nous connaissons de l'église corinthienne, pose à ses frais un trottoir devant le théâtre corinthien lorsqu'on lui accorde la fonction civique d'Edel, parce qu'il veut commémorer l'événement avec un acte généreux qui gravera littéralement sa renommée dans la pierre pendant plus de 2 000 ans. Vous pouvez encore le voir là-bas aujourd'hui.

Ainsi, cette soif d'honneur devient un moyen très efficace de contrôle social et un moyen de nous amener, en tant qu'individus, à nous mettre en danger pour le bien de l'ensemble. Maintenant, tout ce que j'ai réellement dit jusqu'à présent suppose qu'il existe un groupe avec lequel je traite et aux yeux duquel je veux de l'honneur.

Ce n'est presque jamais le cas dans aucun endroit donné du monde méditerranéen du premier siècle.

Il existe des complications car il existe des groupes qui se chevauchent, chacun pouvant avoir des valeurs légèrement ou très différentes et des définitions différentes de ce qui est honorable. Par exemple, puisque cela concerne les étudiants en Écritures, j'aimerais prendre le cas d'un juif dans une ville grecque, que ce soit Alexandrie ou Césarée au bord de la mer. Ce qui est honorable pour le Juif lui fait souvent perdre son honneur aux yeux des non-Juifs.

Par exemple, pour être un Juif honorable, on évite à tout prix l'idolâtrie. On ne s'approche tout simplement pas d'un temple. On évite tout lien avec la pollution des aliments sacrifiés aux idoles, les viandes provenant des animaux sacrificiels dans les temples.

C'est juste une abomination, c'est détestable, cela ne fait pas partie de ma vie. Ce qui fait un Juif honorable, c'est d'être circoncis et de circoncire ses enfants mâles, ses esclaves mâles, et ainsi de suite. Observer le sabbat, ce rappel essentiel chaque semaine pour s'aligner sur les rythmes de Dieu, le Dieu unique qui a tout créé en six jours et s'est reposé le septième.

Et d'observer les règles alimentaires énoncées dans la Torah, selon lesquelles en mangeant du bœuf, mais pas du porc, en mangeant du thon, mais pas de l'anguille, nous imitons les propres mouvements de Dieu, les propres actions de Dieu qui a choisi le peuple juif, mais pas le peuple païen. Toutes ces choses nous rendent honorable aux yeux de nos compatriotes juifs pieux et observateurs de la Torah. Mais comment les Grecs de la ville considéreraient-ils ces activités ? En tant que juif pieux, mon évitement de tous les dieux autres que le mien ressemblerait simplement à un athéisme arrogant.

Ma négation de l'existence du Dieu des autres serait considérée comme la pire forme d'impiété. Et donc ironiquement, pour nous, modernes, les Juifs sont souvent qualifiés d'athées dans le monde antique. Non pas parce qu'ils n'ont pas de dieux, ils en ont un, mais ils affirment seulement l'existence de celui-là, pas d'un autre.

Ils étaient donc essentiellement athées. Ils ont coupé quoi de leurs petits ? La circoncision est considérée comme une mutilation barbare du corps, et non comme une inscription louable d'une alliance divine sur chaque corps masculin. S'absenter un jour par semaine pour ne rien faire donne aux Juifs la réputation d'être paresseux.

Et les règles alimentaires sont peut-être ce qui laisse le plus les Gentils perplexes. Parce que le porc est l'autre viande blanche, il est délicieux. La nature l'a fourni dans le cadre de sa générosité.

L'éviter comme quelque chose d'impur est une injustice envers les dieux ou envers la nature qui l'a fourni aux côtés de tant d'autres choses merveilleuses, savoureuses et nutritives. Ainsi, je peux avoir l'honneur d'un juif pieux aux yeux d'autres juifs pieux et observateurs de la Torah, mais ces mêmes activités me mettront en disgrâce aux yeux d'une grande partie, probablement de la majorité, de la population non juive de la ville. . Pour être honnête, il y a toujours des Gentils, notamment parmi la classe philosophique, qui considèrent le judaïsme comme une sorte de discipline rigoureuse qui a ses propres vertus.

Mais ce sont les universitaires du monde antique, et personne ne les écoute. Dans l'ensemble, être juif signifie être méprisé aux yeux de nombreux Grecs et Romains. Si je veux l'honneur, que vais-je faire ? Si je fais partie d'un groupe minoritaire juif dans une ville majoritairement grecque, que vais-je faire ? Beaucoup, enfin, je ne devrais pas dire ça parce que je ne l'ai jamais vraiment quantifié, mais nous connaissons des Juifs particuliers dont le désir d'honneur les a éloignés de leur formation, de leur mode de vie d'origine, pour apostasier dans une certaine mesure, et dans certains cas à un degré complet, afin qu'ils puissent jouir de l'honneur aux yeux de la culture dominante plus large.

Si un groupe minoritaire, comme le peuple juif, existait dans le monde antique, si un groupe minoritaire veut conserver ses membres, ses membres sensibles à l'honneur, il doit développer certaines stratégies qui les maintiendront concentrés sur l'honneur du groupe comme valeur précieuse. bon, pour que ses membres restent concentrés sur l'atteinte de l'honneur, conformément aux pratiques et aux engagements qui maintiendront la culture et l'identité du groupe, plutôt que de se laisser entraîner par la culture d'un groupe concurrent en raison du potentiel d'honneur ou de disgrâce aux yeux de ce groupe concurrent. J'aimerais donc prendre un peu de temps dans la dernière partie de cette conférence pour passer en revue ces stratégies, car ce sont des stratégies que nous trouverons opérationnelles tout au long du Nouveau Testament, car le christianisme primitif était le groupe minoritaire par excellence dans le monde antique. Si vous pensez qu'il était difficile d'être juif à Éphèse, peut-être une communauté de cent mille personnes, essayez d'être chrétien à Éphèse, peut-être une communauté de 50 personnes.

Donc, nous devons vraiment le faire, à l'époque de Paul, vous savez, très petit, nous parlons juste de dizaines de personnes, pas même de centaines de personnes. Ainsi, nous constatons que les auteurs du Nouveau Testament sont particulièrement attentifs à la manière de concentrer leurs convertis sur ce que le groupe, le groupe chrétien, définit comme honorable et de diffuser l'appel de l'honneur de l'extérieur et l'aiguillon de la disgrâce de l'extérieur. dehors. Ainsi, une chose que nous constatons en particulier chez les groupes minoritaires est de définir soigneusement ce qui est honorable.

J'ai ici un exemple tiré de la sagesse de Ben Sirah. Ben Sirah était un juif qui enseignait dans une école à Jérusalem. Il tenait une maison d'instruction à Jérusalem.

Il était probablement actif entre 200 et 175 av. Et il écrit ceci : quelle descendance est digne d'honneur ? Progéniture humaine. Quelle descendance est digne d'honneur ? Ceux qui craignent le Seigneur.

Quelle descendance est indigne d'honneur ? Progéniture humaine. Quelle descendance est indigne d'honneur ? Ceux qui enfreignent les commandements. Parmi les membres de la famille, leur chef est digne d'honneur, mais ceux qui craignent le Seigneur sont dignes d'honneur à ses yeux.

Les riches, les éminents et les pauvres. Leur gloire est la crainte du Seigneur. Il n'est pas juste de mépriser quelqu'un qui est intelligent mais pauvre.

Et il n'est pas convenable d'honorer celui qui est pécheur. Le prince, le dirigeant et le juge sont honorés, mais aucun d'eux n'est plus grand que celui qui craint l'Éternel. Dans ce texte, Ben Sirah fait plusieurs choses.

Premièrement, il identifie la définition fondamentale de ce qui rend une personne honorable. La question de savoir si cette personne observe ou non la Torah, la loi de Moïse. C'est ce qui différencie une personne d'une personne, une personne honorable d'une personne déshonorante.

Et il dit également que c'est en fin de compte la prétention d'une personne à l'honneur au-dessus de toute considération du monde. Les riches, les puissants, les riches et les mieux placés étaient honorés à l'époque comme ils ont tendance à l'être aujourd'hui. Mais Ben Sirah affirme qu'aucune de ces caractéristiques externes n'est au cœur de ce qui rend une personne honorable.

Les riches, les éminents et les pauvres. Leur gloire, leur droit à l'honneur également, c'est leur crainte du Seigneur. En fin de compte, l'honneur est accordé à tort sur la base de quoi que ce soit d'autre si une personne transgresse également les commandements.

Ainsi, dans des textes comme celui-ci, nous trouvons le représentant d'une culture de plus en plus minoritaire, même en Judée au II^e siècle. Parce que l'impulsion visant à devenir comme les nations, à adopter la culture grecque, les formes grecques et les noms grecs, et ainsi rejoindre ce monde plus vaste, à figurer sur la carte et à avoir le potentiel d'honneur au sein de ce monde plus vaste, gagnait du terrain. . Là encore, on retrouve Ben Sirah utilisant cette stratégie.

Il est également très important de définir quelle opinion compte. Les anthropologues ont parlé de la Cour de la réputation ou de la Cour de l'opinion. Qui sont ces proches

dont l'opinion sur vous compte ? Et donc, aux yeux de qui comptent l'honneur et la honte ? Encore une fois, en nous tournant vers Ben Sirah, nous le voyons définir cette Cour de Réputation comme étant centrée autour de Dieu lui-même.

Ainsi, écrit-il, Il leur dit, Dieu leur dit : Gardez-vous de tout mal. Et il donna à chacun des commandements concernant le prochain. Leurs voies lui sont toujours connues.

Ils ne seront pas cachés à ses yeux. Et un peu plus loin dans le même livre, la personne qui commet l'adultère, sa peur se limite aux yeux humains. Et il ne réalise pas que les yeux du Seigneur sont 10 000 fois plus brillants que le soleil.

Ils examinent tous les aspects du comportement humain et voient dans les recoins cachés. Dans ces deux textes, Ben Sirah rappelle à ses élèves que Dieu voit tout. Et il est l'ultime tribunal de l'opinion, devant lequel ils jouent chaque seconde de leur vie.

Les heures qu'ils passent en public et les heures qu'ils passent dans la pièce intérieure la plus secrète de leur maison. Et, prévient Ben Sirah, le Seigneur révélera vos secrets. Il vous renversera au milieu de la congrégation parce que vous n'avez pas approché le Seigneur avec le respect approprié et que votre cœur était plein de manque de sincérité.

Ainsi, en fin de compte, l'honneur d'une personne dans la société est entre les mains de Dieu, qui doit le préserver ou le détruire, selon que l'on a recherché ou non ce qui est honorable aux yeux de Dieu, avant et par-dessus tout. Un autre écrit du deuxième siècle avant JC connu sous le nom de Baruch est écrit comme s'il sortait de la plume du scribe de Jérémie, Baruch, qui parle d'Israël, encore une fois déjà conscient du fait qu'il s'agit d'une culture minoritaire dans le monde, Israël étant béni parce qu'il sait ce qui plaît à Dieu. . Il sait qui est l'autre significatif ultime.

Il contient des informations sur la façon de vivre honorablement devant cet autre significatif afin de bénéficier du type d'honneur qui durera non seulement pour cette vie mais pour toujours. Un autre aspect important de la discussion sur la Cour de la réputation est de savoir d'où les étrangers tirent leurs opinions. Autrement dit, si des étrangers à mon groupe, des membres de la culture grecque dominante ou de la culture romaine dominante, si des étrangers à mon groupe expriment leur désapprobation à l'égard de mes choix de vie et de mes pratiques, d'où cela vient-il ? Quelle est la valeur de leur opinion ? Un texte écrit probablement en Égypte au premier siècle avant JC, peut-être au début du premier siècle après JC, est la Sagesse de Salomon, un autre livre faussement attribué.

Il n'a pas été écrit par Salomon, le fils de David, mais par quelqu'un qui a hérité de la tradition de sagesse juive. Et il écrit sur la façon dont les gens puissants, riches et impies regardent la personne pieuse. Et il décrit en détail comment les impies

considèrent le Juif pieux comme une sorte d'opprobre vivant parce que les valeurs et les pratiques du Juif pieux sont si différentes.

Et à cause de son témoignage envers Dieu et de l'approbation de Dieu sur sa propre vie, parce qu'il marche dans la voie de la loi de Dieu. Ainsi, l'auteur décrit comment les impies testent le juif pieux avec des insultes, des reproches, avec de la violence et finalement avec une mort honteuse. Et en regardant ce genre de scène, dont l'auteur avait sans doute entendu parler dans la vraie vie, et aurait même pu être témoin dans la vraie vie, il écrit sur le raisonnement des impies et pourquoi tout ce qu'ils font, toute la honte qu'ils infligent à eux. la personne pieuse n'a aucune valeur.

Ainsi, écrit-il, c'est ainsi que raisonnaient les impies, mais ils se trompaient. Leur méchanceté les a complètement aveuglés. Ils ne connaissaient pas le plan secret de Dieu.

Ils n'espéraient pas la récompense qu'apporte la sainteté. Ils n'ont pas pensé au prix qu'ils gagneraient s'ils gardaient leur âme exempte de souillure. Il continue en écrivant plus tard dans ce livre sur le monde majoritairement païen : tous les humains qui ne connaissent pas Dieu ont la tête vide par nature.

Malgré les bonnes choses que l'on peut voir, ils étaient incapables de connaître celui qui est vraiment. Même s'ils étaient fascinés par ce qu'il avait créé, ils étaient incapables de reconnaître l'auteur de toutes choses. Ainsi, dans ces deux textes, nous voyons que l'auteur dit que les gens autour de vous qui peuvent vous mépriser en raison de votre engagement envers le mode de vie juif le font parce qu'ils n'ont tout simplement pas toutes les données.

Ils ne connaissent pas tous les faits sur l'identité du vrai Dieu, par opposition aux faux dieux qu'ils continuent d'adorer. Ils ne disposent pas de tous les faits sur la vie, le jugement et la vie au-delà. Et par conséquent, étant si myopes, ils vont prendre de mauvaises décisions concernant leur propre vie et concernant leur propre valeur en tant qu'êtres humains.

Et ils vous jugeront stupide et honteux, alors qu'en réalité, ils ne le font que parce qu'ils sont stupides et honteux. Il leur manque la révélation que nous avons reçue. Comme le poursuit le texte Sagesse de Salomon, ils vivent mal.

Ils vivent honteusement. Il ne leur suffisait pas de se tromper sur la connaissance de Dieu, mais bien qu'ils vivent dans de grands conflits dus à l'ignorance, ils appellent une telle grande mauvaise paix. Et si nous devons lire le paragraphe plus large d'où vient ce verset, nous verrions l'auteur dire : regardez comment vivent les Gentils.

Ivresse, meurtres, vols, relations sexuelles contre nature. En fait, un texte très proche de ce que l'on trouve dans Romains 1 :18 à 32. Regardez comment ils vivent.

Et maintenant, réfléchissez, comment des gens qui sont si éhontés, en termes de vertu et de vice, peuvent-ils avoir quelque chose d'important à dire sur votre honneur ou sur votre honte ? L'idolâtrie était en réalité une religion idolâtre, une pierre d'achoppement majeure ou une pierre d'achoppement potentielle pour les Juifs vivant dans les villes païennes parce que les Juifs constituaient une minorité. Et tandis qu'ils regardaient autour d'eux, ils virent tout un tas d'autres êtres humains, bien plus nombreux qu'eux, adorant ces autres dieux avec la même ferveur, avec la même dévotion qu'eux-mêmes éprouvaient envers le Dieu d'Israël. On pourrait donc être constamment tenté de se demander s'ils ont aussi une pratique religieuse légitime ? Dois-je être si fermé d'esprit au point de penser que mon Dieu est le seul ? Mon mode de vie, le seul mode de vie approuvé par Dieu ? Ainsi, des auteurs comme La Sagesse de Salomon, voulant promouvoir, voulant aider à faciliter le maintien de l'identité juive dans cette diaspora, dans ce genre de terres non juives, s'attachent à expliquer l'idolâtrie comme un phénomène.

Ainsi, écrit-il, « L'art malavisé des humains ne nous a pas trompés, pas plus que le travail infructueux de peintres intelligents, même lorsqu'ils ont créé une image éblouissante dans sa combinaison de couleurs. Mais la vue des idoles suscite le désir chez les insensés. Ils commencent à aspirer à l'image sans vie d'une statue morte.

Ceux qui les fabriquent, ceux qui les veulent et ceux qui les adorent sont tous amis des mauvaises choses. Ils méritent tous que leurs espoirs soient ainsi détournés. Et donc ce que les non-juifs valorisent, et le type de piété qu'ils honorent, est aussi quelque chose que cet auteur issu de la culture minoritaire juive abordera, afin d'en désamorcer l'attrait potentiel et d'expliquer l'opinion et la pratique de la culture majoritaire est en fin de compte la culture déviante, et non notre point de vue minoritaire.

Une autre chose que nous constatons que ces dirigeants culturels minoritaires font pour les membres de leur groupe est de réinterpréter les expériences de désapprobation de la part des étrangers d'une manière qui contribue à l'honneur au sein du groupe minoritaire. C'est-à-dire qu'ils transforment l'expérience d'être humilié par des étrangers en un insigne d'honneur aux yeux de Dieu et du groupe. Encore une fois, s'en tenant à la sagesse de Salomon, l'auteur écrit que les âmes des justes qui sont morts ont été un peu disciplinées, mais qu'elles seront récompensées par d'abondantes bonnes choses parce que Dieu les a testées et a constaté qu'elles méritaient d'être avec lui.

Il les éprouva comme l'or dans la fournaise. Il les accepta comme une offrande entièrement brûlée. L'auteur écrit sur ces Juifs pieux que leurs voisins païens, ou peut-être même leurs voisins juifs apostats, ont ridiculisés, méprisés, insultés, maltraités et finalement même assassinés.

Il écrit à propos de cette expérience de voir leur honneur dépouillé par ces autres personnes comme en fait une expérience de voir leur véritable honneur testé et prouvé pour l'éternité par Dieu. Ainsi, les expériences négatives d'être humilié par des étrangers se transforment en expérience d'être testé et d'obtenir un honneur éternel au sein du groupe. L'imagerie sportive est un ensemble d'images que les auteurs culturels minoritaires utilisent fréquemment.

Il existe une corrélation naturelle entre les rigueurs et les épreuves qu'endurent l'athlète ancien, peut-être aussi l'athlète moderne, mais l'athlète ancien a certainement enduré. Les rigueurs de l'entraînement, la douleur de l'entraînement, la douleur d'une lutte ou d'un match de boxe dans un monde sans rembourrage de protection, sans casques et sans gants et que sais-je encore, toute la douleur qu'une telle personne a endurée pour l'espoir de l'honneur, pour le espoir d'une victoire, un parallèle entre cela et ce qu'un membre d'une culture minoritaire peut vivre lorsqu'il est maltraité ou critiqué par des membres extérieurs à son groupe. Ainsi, nous trouvons l'auteur des Quatrièmes Macchabées utilisant l'imagerie sportive pour transformer une expérience de dégradation totale en une compétition pour l'honneur.

Cet extrait que je m'apprête à lire vient du discours d'une mère à ses sept fils avant qu'ils ne soient sur le point d'être torturés à mort de la manière la plus brutale et la plus inventive, peut-être dans la littérature ancienne. Et elle écrit à mes fils, vous avez été convoqués à un concours honorable au cours duquel vous témoignerez qui prouveront la valeur de votre nation. Rivalisez volontiers pour la loi de nos ancêtres.

Ce serait vraiment une honte si vous, les jeunes, perdiez votre sang-froid face à cette torture après qu'un vieil homme ait enduré tant de souffrances par respect pour Dieu. J'aurais dû mentionner que c'était après qu'un vieux prêtre nommé Éléazar ait été torturé à mort pour la première fois. On retrouve ici l'image de la lutte entre l'honorable et le noble et l'idée selon laquelle affronter la dégradation pourrait en réalité être considérée comme s'engager dans une lutte.

Et le résultat pourrait être, aux yeux des étrangers, une dégradation complète, mais aux yeux des initiés et aux yeux de Dieu, comme le prétendent ces initiés, la fin serait une victoire glorieuse, dont l'honneur et la renommée dureraient pour toujours. Comme le montre cet extrait suivant, la compétition à laquelle ils étaient engagés était vraiment divine. La vertu elle-même, le caractère moral lui-même, décerna ce jour-là des récompenses, ayant prouvé leur valeur par leur endurance.

La victoire apportait l'immortalité à travers une vie sans fin. Eléazar, le prêtre âgé, fut le premier concurrent. La mère des sept enfants et ces frères ont également concouru.

Le tyran qui les torturait était l'adversaire, et le monde et la race humaine étaient le public. Le respect de Dieu a gagné et a couronné ses champions. Qui n'a pas été étonné par les athlètes qui concouraient au nom de la loi divine ? Qui n'a pas été étonné ? Comme nous le lisons également dans le Nouveau Testament, nous constaterons que l'imagerie sportive est utilisée de la même manière pour transformer le rejet de la culture dominante et les tentatives de faire honte aux convertis chrétiens en retournant à leur ancien mode de vie en une compétition sportive où la victoire consistait à ne pas céder, mais tenir bon jusqu'au bout et recevoir ainsi une couronne, ou dans des traductions plus populaires, recevoir une couronne à la fin de la journée.

Tout ce dont nous avons parlé, ou plutôt, devrais-je dire, désamorcer la honte venant de l'extérieur du groupe, tout cela est contrebalancé par l'utilisation de l'honneur et de la honte au sein du groupe, selon les conditions du groupe. C'est-à-dire que Ben Sirah, l'auteur de la Sagesse de Salomon, l'auteur des Quatrièmes Macchabées, voudraient tous que leur public juif continue à s'engager de manière vitale, de telle manière qu'il renforce la valeur de l'observance de la Torah comme moyen d'honorer. Que dans leurs interactions quotidiennes, ils approuvent, applaudissent, félicitent et renforcent ainsi leur engagement mutuel à vivre le mode de vie juif.

À l'inverse, la honte au sein du groupe devrait être utilisée pour dissuader les individus qui hésitent dans leur engagement envers un mode de vie respectueux de la Torah. Un bel exemple, que je me contenterai de citer, est l'hymne à la louange des ancêtres, sorte de coda en six chapitres à la fin de la Sagesse de Ben Sirah, dans laquelle Ben Sirah parcourt en effet toute l'histoire du peuple juif depuis Adam jusqu'au plus récent grand prêtre, Simon II, Simon le Juste, montrant comment ceux qui ont vécu l'alliance de Dieu ont gagné l'honneur éternel, tandis que ceux comme les méchants rois d'Israël et de Juda qui ont quitté l'alliance de Dieu ont gagné pour eux-mêmes une honte éternelle, et en réalité gagnée pour leurs nations, honte du fait d'avoir été conquis par d'autres nations. Un dernier aspect de l'honneur dans l'environnement du monde antique sur lequel je souhaite m'attarder concerne la compétition pour l'honneur et les compétitions pour sa récompense dans la sphère publique.

La Méditerranée antique, comme certaines poches de la Méditerranée moderne, a été décrite comme une culture agonistique, une culture de compétition, dans laquelle l'honneur est considéré comme un bien limité. Il n'y en a qu'une quantité limitée, et pour que j'en obtienne davantage, il faut en perdre. Je dois le gagner à vos dépens d'une manière ou d'une autre.

Je veux simplement nous présenter cela en regardant un passage de l'évangile de Luc, peut-être une histoire très familière de Jésus guérissant un sabbat de Luc 13. Or, Jésus enseignait dans l'une des synagogues un jour de sabbat, et juste à ce moment-

là, est apparue une femme avec un esprit qui l'avait paralysée pendant 18 ans. Elle était courbée et était incapable de se tenir droite.

Quand Jésus la vit, il l'appela et lui dit : Femme, tu es libérée de ta maladie. Lorsqu'il lui imposa les mains, elle se redressa immédiatement et commença à louer Dieu. Mais le chef de la synagogue, indigné parce que Jésus avait guéri un jour de sabbat, répétait à la foule qu'il y avait six jours pour travailler.

Venez ces jours-là et soyez guéri, pas le jour du sabbat. Mais l'Eternel lui répondit et lui dit : hypocrites, chacun de vous, le jour du sabbat, ne détache-t-il pas son bœuf ou son âne de la mangeoire et ne l'emmène-t-il pas pour lui donner à boire ? Et cette femme, fille d'Abraham que Satan a liée pendant 18 longues années, ne devrait-elle pas être libérée de cette servitude le jour du sabbat ? Quand il disait cela, tous ses adversaires étaient couverts de honte, et toute la foule se réjouissait de toutes les choses merveilleuses qu'il faisait. Maintenant, dans cette interaction, dans cet épisode, nous trouvons ce que nous pourrions décrire comme un scénario de défi et de repost un peu typique, une compétition typique pour l'honneur, typique à l'exception du fait qu'une femme a été guérie d'une maladie de 18 ans.

Mais en voyant ce besoin et en parlant à la femme, lui disant que vous êtes guérie de votre maladie un jour de sabbat, Jésus revendiquait implicitement l'honneur. Cela n'est pas au premier plan dans cette histoire, mais nous le rencontrons dans une autre histoire de guérison, la guérison du paralysé racontée dans Marc 2. Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme est aussi le Seigneur du sabbat, dit-il, prenez ton lit et marche. Ainsi, Jésus prétend avoir le droit de guérir le jour du sabbat, et la femme guérie le reconnaît immédiatement.

Elle loue Dieu pour ce qui se passe, ce qui est implicitement une déclaration selon laquelle Dieu vient de faire quelque chose à travers cet homme, Jésus, ici même. Que s'est-il passé ici pendant l'acte ? Ensuite, bien sûr, vient le contre-défi.

Le chef de la synagogue intervient et tente indirectement de remettre Jésus à sa place. Il ne parle pas à Jésus ; il ne faut pas être guéri le jour du sabbat, mais indirectement, dit-il à la foule, ne venez pas le jour du sabbat pour être guéri. Ce n'est pas le jour pour le faire.

Il reste six jours pour le faire. Bien sûr, cela s'adresse beaucoup plus à Jésus. Ce que tu viens de faire était mal.

Vous ne devriez pas guérir le jour du sabbat. Vous enfreignez la loi. Jésus répond à ce défi.

Il propose une republication pour utiliser le langage de l'escrime, où quelqu'un en pousse un autre, pare et reposte, repousse et dit, vous aussi, vous briseriez le sabbat,

juste pour aider un animal. Vous prenez soin de votre bétail le jour du sabbat. N'est-ce pas un besoin bien plus pressant que de prendre soin d'un être humain ? Le sabbat n'est-il pas le jour idéal pour défaire les œuvres de Satan, qui a lié cette femme ? Maintenant, ce que je dois dire, c'est que le verdict sur cet échange ne vient pas de Jésus, ni du chef de la synagogue.

Ils se sont tous deux lancés des volées. La décision vient des spectateurs. Ce sont eux qui décident qui a gagné l'honneur et qui l'a perdu dans cet échange.

Luc est très attentif à ce rôle, car il écrit dans sa phrase finale que ses adversaires ont été honteux. La foule entière se réjouissait des choses que faisait Jésus. Ainsi, dans cet échange, c'est Jésus qui est sorti vainqueur du jeu de l'honneur, en quelque sorte, après avoir été contesté mais après avoir défendu avec succès son autorité aux yeux de l'opinion publique.

Dans notre prochaine conférence, nous examinerons de plus près un seul texte du Nouveau Testament. Notre objectif sera de montrer comment les sujets abordés dans cette conférence, pertinents pour la culture de l'honneur et la dynamique honneur-honte de la Méditerranée du premier siècle, nous aident à entrer dans la situation pastorale et la réponse stratégique à la situation d'un texte particulier du Nouveau Testament, à savoir 1 Pierre.

Il s'agit du Dr David DeSilva dans son enseignement sur le monde culturel du Nouveau Testament.

Il s'agit de la session 1, Introduction : Honneur et honte.